

Gaël Tchakaloff

Tant qu'on est tous les deux | FLAMMARION



Ni roman ni récit, sorte de chronique non chronologique, les pages de Gaël Tchakaloff promettent de nous faire pénétrer « au cœur du réacteur » auprès d'Emmanuel et Brigitte Macron, après s'être immergée en 2016 dans la campagne d'Alain Juppé. En fait de plongée, elle nous régale d'instantanés dérobés, d'impressions fugaces, de confidences ravies, de propos saisis à la volée. Car pendant dix-huit mois, Lucille Buffet - son nom au civil - semble avoir été de tous les événements, de toutes les conversations, de toutes les intimités. Emmanuel la taquine, Brigitte la réclame, d'autres menacent de l'évacuer : le titre pourrait être en réalité "Gaël à l'Élysée". Elle tutoie madame, vouvoie monsieur seulement par écrit, révèle,

se place, décrypte, découd, reconstitue, suggère des intrigues, interprète les petits riens, s'émerveille de la complicité du couple présidentiel, évoque « l'urgence de les

le caractère « mystique » de son mari, « différent » parce que brillant, enfant prodige adulé par trois femmes, mère, grand-mère et épouse. Comment s'étonner de la

“ Comment s'étonner de la dévotion suscitée autour de lui ? ”

raconter ». Le lecteur se laisse emporter par un vertige, d'émotions en métaphores, de références littéraires en allusions artistiques. L'autrice est fascinée par l'intelligence et l'humanité de son amie Brigitte,

dévotion suscitée autour de lui ? Pourtant, à lire la solitude élyséenne, le culte du secret et le chaos de l'entourage politique, on se prend à se demander pourquoi ils sont si nombreux à guigner sa place...

Nathalie Saint-Cricq

« Je vous aiderai à vivre, vous m'aidez à mourir » | L'OBSERVATOIRE



On connaît son regard aigu sur l'actualité et sa capacité à ne pas se laisser impressionner par les politiques. Pour son premier ouvrage, Nathalie Saint-Cricq s'attaque à un monument, Clémenceau, par une face inattendue : son dernier amour, la discrète Marguerite Baldensperger, aussi réservée que le « Tigre » était éruptif. Elle a quarante ans de moins que lui quand ils se croisent pour la première fois le 2 mai 1923. Elle est habitée par un chagrin incommensurable, il est « retraité » actif de la politique, après une carrière tout entière habitée par la passion de la chose publique. Entre eux, un pacte est passé : « Je vous aiderai à vivre, vous m'aidez à mourir ». Un pacte presque faustien que révèle l'autrice, fascinée par cet amour platonique, et souvent épistolaire, puisqu'il lui écrira 668 missives en six ans. « Ce serment fait à cette jeune femme n'est pas qu'une clause de style, une belle formule, elle cache aussi le mystère de leur relation », précise Nathalie Saint-Cricq, qui dresse en creux le portrait d'un

homme d'une trempe exceptionnelle, « infernal, mais tellement drôle », et qui revendiquait d'appartenir à une autre espèce que les politiciens, « celle des hommes politiques et des

“ Clémenceau, infernal, mais tellement drôle ”

hommes d'État ». Pour écrire cette histoire passionnée, elle a pu bénéficier du soutien de la famille de Marguerite, s'est autorisée en toute sympathie à lui imaginer un journal intime, et avoue une pointe d'envie envers celle qui a reçu de si belles lettres enflammées.

Pour conclure, « Clémenceau avait avant tout du talent et du tempérament, du courage dans la vie et en politique, ce n'est pas si fréquent. Il n'avait jamais peur de déplaire, quand il estimait que c'était son devoir. Il me semble fondé d'en avoir aujourd'hui la nostalgie. »

“ Il faut d'abord savoir ce que l'on veut. Quand on le sait, il faut avoir le courage de le dire. Quand on le dit, il faut ensuite avoir l'énergie de le faire. ”
Georges Clémenceau